



BIBLIOTHEQUE DE  
DOCUMENTATION  
INTERNATIONALE  
CONTEMPORAINE  
MUSEE D'HISTOIRE  
CONTEMPORAINE

# JOURNAL & DE LA BDIC

LA BIBLIOTHÈQUE DE DOCUMENTATION INTERNATIONALE CONTEMPORAINE & SES LECTEURS ► N° 28 - FÉVRIER 2011

## La BDIC à l'orée de 2011

### Sommaire

1. Éditorial
2. Les inventaires d'archives de la BDIC en ligne sur Calames  
Le système d'information de la BDIC fait peau neuve
3. Un hommage de la BDIC à Moshe Lewin
4. Vie et illustration de Vitaly Statzynsky  
Charles Rhéaume a donné à la BDIC ses archives sur Andreï Sakharov
5. *Matériaux pour l'histoire de notre temps* : le tournant du numérique  
La BDIC investit dans de nouvelles ressources électroniques
6. Europeana 1914-18 : la BDIC partenaire  
HOPE et la BDIC
7. Exposition « Orages de papier » : médiation vers de nouveaux publics
8. La propagande en 1914-18 : apports récents de l'histoire culturelle  
Nouvelles acquisitions du Musée d'histoire contemporaine

Bientôt dans « Europeana » :  
*Le général Dubail et le groupe des armées de l'Est...*, Metzler (Alsace), 1915. Photographie.  
Album Valois. Coll. BDIC / © D.R

Le temps rituel des vœux appelle un retour sur l'année qui vient de s'écouler. Avec son lot de joies et de tristesses. Nous rendons ainsi hommage, dans ce numéro, à deux historiens récemment disparus et proches de la BDIC, Moshe Lewin et Charles Rhéaume, ainsi qu'à l'un de nos anciens collègues, Vitaly Statzynsky, lui aussi parti en 2010.

2010 aura, également, pour la BDIC, marqué des avancées notables dans la continuité des efforts antérieurs de modernisation. Outre le redémarrage décisif du projet de construction de la « Nouvelle BDIC » porté par l'Université Paris Ouest, l'État et la Région Île-de-France, c'est sous la bannière du numérique que l'on regroupera les principaux progrès de l'établissement. Ce numéro en porte témoignage.

Grâce à l'appui de son université de rattachement, la BDIC s'est engagée, en 2011, dans un processus de renouvellement complet de son système d'information. Avantages attendus : une mutualisation accrue des ressources documentaires avec la bibliothèque universitaire, un développement des accès distants à la documentation électronique et la mise en place d'un outil de gestion adapté à l'évolution en cours des catalogues dont la mise en ligne se poursuivra en 2012-13 avec les périodiques (36 000 titres) et les monographies en caractères cyrilliques. Toujours en vue d'améliorer l'accessibilité en ligne de ses ressources, la BDIC a participé activement au programme Calames porté par l'Enseignement supérieur et l'ABES, rendant disponibles une large partie de ses inventaires d'archives. Le caractère désormais opérationnel de la passerelle d'interrogation commune avec la bibliothèque numérique Gallica (BnF) a eu pour effet de multiplier par deux en 2010 les connexions de lecteurs distants à sa bibliothèque numérique. La participation de la BDIC aux programmes européens *Europeana 1914-18* et HOPE va accentuer cette tendance.

Enfin, la revue *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, déjà en ligne sur le portail Persée, va rejoindre, à l'occasion de la sortie de son numéro de printemps 2011, le bataillon des revues de sciences humaines et sociales accessibles dans les « bouquets » proposés par Cairn.

Serait-ce l'effet induit par ces catalogues et fonds numérisés plus facilement accessibles ? Le taux de fréquentation de la salle de lecture remonte. Continuez à vous inscrire nombreux et à faire vivre les richesses de l'établissement : tel est le premier vœu que la BDIC formule à votre intention !

S'ajoutant au grand public, plus de six cents lycéens et collégiens auront également découvert, d'octobre 2010 à janvier 2011, les collections dans le cadre de l'exposition *Orages de papier*,



grâce à un dispositif pédagogique élaboré en partenariat avec la BnF et le Musée de l'armée. La relève se prépare dès aujourd'hui. Pour l'histoire contemporaine, le défi de la médiation de la recherche est une belle ambition. Partageons-la ensemble : voici notre second vœu pour 2011 et les années à venir !

Valérie Tesnière

## Les inventaires d'archives de la BDIC en ligne sur Calames



Afin d'améliorer la visibilité sur Internet de ses archives privées et manuscrits, la BDIC rejoint, dès 2008, le catalogue national Calames, catalogue en ligne des manuscrits et archives conservés par les bibliothèques universitaires et les grands établissements français, développé par l'ABES. Au service des archives, le chantier bat son plein.

### Calames mode d'emploi

La mise en service de Calames à la BDIC a été l'occasion, au cours de ces deux dernières années, de rendre lisibles les contours d'origine de ses collections d'archives par fonds. Le format EAD<sup>1</sup> utilisé désormais par l'ensemble des services d'archives et de manuscrits a poussé la BDIC à reprendre les descriptions de fonds qui, autrefois, pouvaient être éclatées selon les sujets traités. Ses fonds d'archives sont maintenant regroupés en quatre grandes catégories : « Archives personnelles et familiales »<sup>2</sup>, « Archives des collectivités »<sup>3</sup> et « Collections BDIC »<sup>4</sup>. Ainsi, les fonds décrivant les carnets manuscrits des soldats de la Grande Guerre ou les tracts des protagonistes de la guerre d'Algérie sont signalés dans l'une ou l'autre de ces catégories, selon leur producteur.

### 2011 : mise en ligne des premiers inventaires de la BDIC

Lié à la pluralité des catalogues existant à la BDIC, le long parcours nécessaire pour localiser, à la bibliothèque, les inventaires d'archives ne sera bientôt plus qu'un lointain souvenir. Dès le premier semestre 2011, les premiers inventaires d'archives et de manuscrits de la BDIC seront en ligne. L'internaute pourra soit consulter la base nationale Calames<sup>5</sup> où figureront, à terme, parmi les inventaires des autres établissements partenaires, l'ensemble des inventaires produits par la BDIC, soit se servir de l'interface personnalisée dédiée à la BDIC et accessible sur son site Web<sup>6</sup> pour limiter sa recherche aux seuls fonds d'archives de la bibliothèque. Par ailleurs, grâce au développement de passerelles informatiques, l'accès à Calames est déjà possible depuis des sites européens tel celui du Consortium des bibliothèques européennes de recherche. Bientôt, ce sera aussi le cas pour le Catalogue collectif de France, instrument de localisation des fonds patrimoniaux des bibliothèques municipales. L'ergonomie de Calames tient également compte de la mutation des habitudes documentaires, l'utilisateur privilégiant désormais, pour ses recherches, les moteurs généralistes comme *Google* ou *Yahoo*. Indexées par ces moteurs, les notices de Calames le conduisent à rebondir au cœur même des inventaires : en effet, figurent en bonne place dans les résultats de sa recherche les liens pointant vers les notices d'autres fonds correspondant à sa requête. Enfin, pour le moment, l'accès aux fonds d'images de la BDIC continuera à se faire par l'intermédiaire de sa base Flora<sup>7</sup>.

### Une connaissance partagée du patrimoine

Calames n'est pas à court de solutions créatives, d'outils Web 2.0 permettant de valoriser, dans une optique de connaissance partagée, les contenus des bibliothèques. S'il est prévu, d'ici peu, d'implémenter une fonctionnalité d'annotation des notices de manuscrits ou d'inventaires d'archives, c'est justement pour faire remonter à la surface du Web des éléments de connaissance sur les fonds issus des chercheurs ou d'autres institutions patrimoniales. La BDIC se veut partie prenante de ces échanges dynamiques et innovants qui se tissent, aujourd'hui, entre les bibliothèques patrimoniales du monde entier et leurs usagers-partenaires : ils favorisent une diffusion toujours plus large des richesses nationales.

Bassirou Barry

<sup>1</sup> *Encoded Archival Description* : format d'encodage en XML d'une description de fonds comportant des informations relatives au contexte, au contenu, à la structure, aux conditions de communication, etc. des archives ou manuscrits décrits.

<sup>2</sup> Archives produites par une personne physique dans le cadre de ses activités professionnelles, personnelles ou familiales.

<sup>3</sup> Archives produites par une personne morale (associations, partis ou mouvements, institutions, etc.) dans le cadre de ses activités.

<sup>4</sup> Dossiers regroupant des documents, en français ou en langue étrangère, en fonction de leur thématique ou de leur support.

<sup>5</sup> <http://www.calames.abes.fr> / <sup>6</sup> <http://www.bdic.fr/Catalogues/Calames>. / <sup>7</sup> <http://www.bdic.fr/Catalogues/Bibliothèque-numérique>.

## Le système d'information de la BDIC fait peau neuve, en lien avec le SCD de Paris Ouest

Le 4 janvier 2011, l'Université de Paris Ouest Nanterre La Défense a retenu le logiciel Aleph 500 d'Ex-Libris pour la gestion des ressources documentaires du Service commun de la documentation (SCD) et de la BDIC.

Début 2011, le SCD de l'université passera de la version 18 à la version 20 d'Aleph, alors que la BDIC, qui utilise déjà ce logiciel pour la gestion de ses fonds en caractères cyrilliques, le déploiera ensuite pour la gestion de l'ensemble de ses fonds. Lecteurs et bibliothécaires pourront profiter d'un suivi amélioré de la chaîne du livre – depuis la suggestion d'achat jusqu'à la mise à disposition du document en salle de lecture – et de services personnalisés. Une seule interrogation permettra aux usagers de la BDIC de retrouver leurs références à partir d'un catalogue d'imprimés unique, ergonomique et peu à peu enrichi du produit des campagnes d'informatisation des fichiers manuels. Ce chantier constitue la première étape d'un programme de mutualisation et d'harmonisation des ressources documentaires de l'université qui envisage, par la suite, la mise en place d'un portail rassemblant les catalogues de la BDIC, du SCD et des bibliothèques d'UFR.

Frédérique Joannic-Seta

Directrice de la publication : Valérie Tesnière

Rédactrice en chef : Claire Niemkoff

Ont collaboré à ce numéro :

Carole Ajam, Bassirou Barry, Anne-Marie Blanchenay, Caroline Fieschi, Benjamin Gilles, Magali Gouiran, Frédérique Joannic-Seta, Odette Martínez, Claire Niemkoff, Valérie Tesnière, Franck Veyron

Conception graphique :  L design

Impression : Geers Offset

ISSN 1295-9154

BIBLIOTHÈQUE DE DOCUMENTATION  
INTERNATIONALE CONTEMPORAINE  
6, allée de l'Université  
92001 Nanterre Cedex

MUSÉE D'HISTOIRE CONTEMPORAINE - BDIC  
Hôtel national des Invalides  
129, rue de Grenelle 75007 Paris

Internet : <http://www.bdic.fr>

# Moshe Lewin : hommage de la BDIC à un grand historien

Avec Moshe Lewin (1921-2010), la BDIC a perdu un lecteur stimulant et l'un des ses plus ardents défenseurs.

Né à Wilno, l'actuelle Vilnius, Moshe Lewin se trouve, dès sa jeunesse, confronté aux tragédies du XX<sup>e</sup> siècle. En 1939, ses parents sont assassinés par les milices d'extrême droite lituaniennes. Le jeune sioniste de gauche, militant à l'Hashomer Hatzair, échappe de peu, grâce aux soldats soviétiques, à l'extermination des Juifs de sa ville. Réfugié en URSS, il travaille en kolkhoze et dans la métallurgie. En tant qu'étranger, il est autorisé, en 1945, à quitter le pays. Après un passage en Pologne, il séjourne un temps en France avant de rejoindre Israël. C'est là qu'il entame, en économie, son parcours universitaire.

À Paris en 1961, il travaille à sa thèse. Son premier ouvrage sur la paysannerie et le pouvoir soviétiques entre 1928 et 1930 sort en 1966<sup>1</sup> : il y donne une magistrale leçon de lecture des sources disponibles – notamment à la BDIC – pour la période. Ce livre constitue le premier jalon pour une histoire sociale de l'URSS rigoureuse, informée et attentive aux relations complexes entre le pouvoir et la société soviétiques. Un temps affilié à la VI<sup>e</sup> section de l'École pratique des hautes études, il devient, au tournant des années 1970, professeur d'université, à Birmingham et, de 1978 à 1995, à Philadelphie. Largement lus, commentés, imités ou critiqués, ses écrits lui apportent une stature internationale. Son souci d'analyser en détail les processus de formation du système soviétique et de sa bureaucratie, notamment stalinienne, ainsi que les tensions et les luttes traversant la société russe jusque dans les années de la Perestroïka, le fait considérer par les spécialistes de l'histoire soviétique comme la figure de proue d'une école dite révisionniste. Il s'oppose, en effet, aux tenants de l'approche dite totalitaire, principalement intéressés par le fonctionnement politique et les ressorts idéologiques d'un système vu comme monolithique.

Les qualités scientifiques de Moshe Lewin correspondaient à ses qualités humaines. Ont compté pour beaucoup dans ses travaux son intelligence, son courage intellectuel, son refus des concessions, sa liberté de ton, son humour et sa capacité à toujours se regarder avec distance. Son parcours personnel aussi. L'historien avait été un témoin de l'Histoire :

« J'ai inhalé pas mal de poisons que la Grande Guerre avait légué... ». Pour lui, « l'impulsion était venue carrément de la biographie ». Avec pudeur, c'est ce qu'il expliqua en 2002, lors d'une conférence à la BDIC : *L'histoire russe et soviétique : histoire vécue et objet d'étude*<sup>2</sup>. Invité à éclairer les



Moshe Lewin à la BDIC, 2002.

Coll. BDIC / © D.R.

liens entre sa biographie et ses travaux, il aborda son sujet à partir de quelques « instantanés » rapidement brossés – des récits de petites scènes de vie en Pologne, en URSS ou en France – avant d'en faire l'objet de courtes, mais véritables réflexions analytiques. S'il notait qu'il ne fallait « pas exagérer ce qu'on peut saisir de processus extrêmement complexes à partir de [l]'expérience personnelle », il reconnaissait aussi que ses années de travail en URSS, imposées par les événements, n'avaient pas été étrangères à son intérêt pour la Russie « d'en bas », rurale et paysanne. De même, son séjour en Israël après 1948 lui avait-il permis de mieux comprendre la vitesse et la profondeur des changements sociaux à l'origine de l'évolution des régimes étatiques. L'histoire, qui demande de l'expérience, est peut-être,

d'une certaine manière, une « science de vieux », disait-il, mais il est aussi « des circonstances qui font vieillir plus vite, obligent à penser vite, et donc favorisent le travail d'historien... ». L'accès aux archives soviétiques était loin d'être aisé au début de ses travaux : faute de pouvoir atteindre les « entrailles du système », il dut faire preuve d'inventivité. Il accorda une grande attention aux publications juridiques, à l'époque consultables, pour la France, à la BDIC. La découverte de la BDIC au début des années 1960 fut « le grand événement de [sa] carrière universitaire<sup>3</sup> ». Bien qu'exagérée, cette affirmation est étayée dans un de ses articles où il livre un « secret » :

« Quand j'ai commencé mes travaux, rue Vacquerie, la première chose à faire était de lire de bout en bout [le] catalogue [de la BDIC] relatif à l'URSS. Ce fut laborieux, mais cela me fournit une bonne base. C'est sur cette base que je choisis aussi mon sujet de doctorat et décidai de sa « faisabilité ». Ce doctorat et le livre qui suivit ont été entièrement écrits à partir des ressources offertes par la BDIC. »

Il en devint l'infatigable propagandiste et, jusque dans les années 1990, il revenait y travailler chaque année. Ami de la BDIC qu'il qualifiait de « collègue invisible », il fut parmi les premiers chercheurs à se mobiliser en 1980, à l'époque de graves difficultés financières, pour sauver « la bibliothèque la plus intelligente du monde ». Sans doute songeait-il à ce catalogue-matières sur fiches bristol<sup>4</sup> dont il ne cessait de faire l'éloge auprès de ses étudiants et de ses collègues... Mais peut-être voulait-il aussi payer ce qu'il considérait comme sa dette envers un établissement qui lui était cher et auquel ses travaux rendent le plus bel hommage.

Franck Veyron

<sup>1</sup> *La paysannerie et le pouvoir soviétique : 1928-1930*, Mouton, 1966. Parmi sa riche bibliographie : *Russia/USSR/Russia : the drive and drift of a superstate*, The New Press, 1995 et *Stalinism and Nazism : dictatorships in comparison*, Cambridge University Press, 1997 (co-édité avec Ian Kershaw) n'ont pas encore été traduits en français ; disponibles à la BDIC.

<sup>2</sup> L'enregistrement vidéo peut être visionné à la BDIC (DVD 665). Des extraits transcrits sont publiés dans *La Lettre des Amis de la BDIC*, n° 7, avril 2003.

<sup>3</sup> « La BDIC dans ma carrière universitaire », in *La Lettre des Amis de la BDIC*, n° 10, 1983.

<sup>4</sup> « ... il suffit de quelque dextérité et voilà que sortent les titres des bibliographies correspondantes, puis les périodiques, puis les études d'ensemble, et enfin les rubriques spécialisées, tout cela au bout des doigts. Et si une [étude comparative] s'avère nécessaire, c'est facile... ». *Ibid.*

## Vie et illustration de Vitaly Statzynsky (1928-2010), notre ancien collègue et ami

Vitaly avait rejoint le « service slave » de la BDIC peu de temps après son arrivée en France en 1978 et ce, grâce à l'aide du Comité d'aide exceptionnelle aux intellectuels réfugiés (CAEIR). Illustrateur de renom, graphiste dans l'édition de jeunesse et rédacteur en chef de la revue pour enfants



*Kolobok*, il était devenu, à la fin des années 1970, *persona non grata* en Union soviétique. Il fut contraint d'émigrer.

Personnage haut en couleurs, Vitaly dut, alors, troquer ses crayons pour la machine à écrire et les fiches bristol (qu'il décorait, quand l'envie l'en prenait, de petits dessins...). Au Nouvel An, chacun d'entre nous recevait une carte de vœux illustrée de sa main. Ironie du sort, il renouait avec la langue de bois soviétique à travers les ouvrages que nous cataloguions à l'époque brejnévienne : selon son humeur, il riait aux éclats ou jurait comme un charretier, enrichissant par là

Vitaly (deuxième à partir de la gauche) avec ses collègues du service slave de la BDIC.

Photographie. Carole Ajam, 1993 / © D.R

même notre vocabulaire russe. Tantôt joyeux, tantôt mélancolique, Vitaly était d'une nature généreuse. Que de fois nous a-t-il invités dans sa maison du XX<sup>e</sup> arrondissement de Paris, rue des Orteaux ! Combien de Russes de passage, de personnes en détresse n'a-t-il pas accueillis « riou des Ortiaux » comme il disait, étant fâché avec la langue française ! Nichée au fond d'une cour pittoresque, il y régnait un kitsch absolu. C'était une petite Russie...

Vitaly eut le bonheur de vivre sa retraite aux côtés de sa dernière épouse, Tatiana Zvereva, qui lui apporta la chaleur du foyer qui lui avait longtemps manqué. Il nous a quittés le 1<sup>er</sup> novembre 2010, à quatre-vingt-deux ans. Le 10 décembre, ses cendres étaient transférées au Père-Lachaise qu'il aimait tant.

Carole Ajam

## L'historien canadien, Charles Rhéaume (1953-2010), a fait don à la BDIC de ses archives sur Andreï Sakharov

Un hommage particulier lui est rendu par la BDIC, à l'occasion de son décès subit à Québec.

Si Charles Rhéaume ne figurait pas parmi les lecteurs de la BDIC, de longs et réguliers échanges avec le service des archives<sup>1</sup> l'avaient néanmoins décidé à nous faire don d'archives personnelles uniques. En février 2010, armé d'un large sourire et d'une énergie débordante, il débarquait du Canada, une énorme valise rouge à la main. Elle contenait la documentation collectée aux États-Unis, en France et en Russie pour la préparation de son livre, *Sakharov : science, morale et politique*<sup>2</sup>, couronné en 2005 par le Prix Jean Finot de l'Académie des sciences morales et politiques.

S'il avait accepté de nous donner ses archives de travail, c'est précisément parce qu'il connaissait l'intérêt de la BDIC pour la question des droits de l'homme. Il n'était

pas sans savoir que ses papiers viendraient compléter deux autres fonds sur la défense des droits de l'homme en Union soviétique : Tatiana Mathon sur la défense des physiciens, Henri Cartan sur celle des mathématiciens. Ensemble, ils éclairent le fonctionnement des comités de soutien français ou étrangers de défense des scientifiques soviétiques opprimés, créés en 1973 après la campagne de diffamation lancée par l'URSS contre Sakharov.

Pour son ouvrage, Charles Rhéaume avait interviewé de nombreux scientifiques français, américains ou anglais actifs dans ces comités. À partir du cas Sakharov, ces archives permettent aussi de mieux comprendre les questions qui se posent à ces derniers, hors de leurs champs propres, dans les domaines du politique et du social – d'où

Charles Rhéaume reçoit la Médaille Jean Finot 2005 des mains du président de l'Académie des sciences morales et politiques, l'historien Jean Tulard.



le sous-titre « science, morale et politique » – ainsi que les réponses diverses apportées par les individus ou les institutions scientifiques dans la défense de l'un des leurs.

Archiviste de formation, journaliste, professeur d'histoire des sciences (universités de Montréal, Concordia), chercheur à la Défense nationale (Ottawa), Rhéaume était un infatigable voyageur. Participant régulièrement à des séminaires en Europe, il avait, malgré l'éloignement, gardé un solide réseau dans le monde universitaire français, tant parmi les scientifiques que les chercheurs en sciences humaines et sociales. Son allant, son enthousiasme lui ouvraient les portes, y compris – récemment et fort à propos – celles de la BDIC.

Anne-Marie Blanchenay

<sup>1</sup> Inventaire par Alexandre Goriounov : [http://www.bdic.fr/pdf/BDIC\\_INV\\_Rheaume.pdf](http://www.bdic.fr/pdf/BDIC_INV_Rheaume.pdf).

<sup>2</sup> Charles Rhéaume, *Sakharov : science, morale et politique*, Sainte Foy, Les Presses de l'université Laval, 2004. Cote BDIC : O 239669. Compte rendu de l'ouvrage par Catherine Vilkas : *La revue pour l'histoire du CNRS*, n° 15, novembre 2006 <en ligne : [http://histoire-cnrs.revues.org/526](http://histoire-cnrs.revues.org/526>)>.

# Matériaux pour l'histoire de notre temps prend le tournant du numérique

Pour les revues en sciences humaines et sociales (SHS), les enjeux du numérique ne sont plus à démontrer. La BDIC et l'association Les Amis de la BDIC et du Musée initient une convention de mise en ligne avec



## Un lien pérenne entre recherche historique et archives

Revue de référence en histoire contemporaine et pour les relations internationales aux XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles, *Matériaux pour l'histoire de notre temps* affiche une belle pérennité. Créée en 1985 par la BDIC et Les Amis de la BDIC et du Musée, elle a su, au cours de ses vingt-cinq années d'existence, garder le cap de ses objectifs : mettre en valeur les richesses documentaires de la BDIC et leurs apports pour de nouvelles pistes de recherche, rassembler les contributions de spécialistes sur les relations internationales et l'histoire du monde contemporain. La revue matérialise le lien étroit existant entre recherche historique et documentation, et, en particulier, les archives privées. Un réseau international d'historiens, de politistes d'appartenances institutionnelles multiples continue à publier dans ses pages les résultats de travaux fondés sur les sources précieuses pour l'histoire collectées par la BDIC.

## De Persée à Cairn : vers une politique d'édition électronique ouverte

En 2005, le rôle de valorisation de la recherche joué par *Matériaux pour l'histoire de notre temps* est reconnu par le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, dans le cadre de son programme de publication électronique de revues en SHS. La revue est choisie, parmi d'autres publications pionnières, pour être mise en ligne. Depuis, la plate-forme Persée<sup>1</sup> présente, en accès public,

le rétrospectif pour la période 1985-2005. La BDIC a souhaité, maintenant, aller plus loin dans cette logique d'accès à distance au profit de la communauté scientifique, française et internationale. La convention de partenariat en préparation avec le portail francophone Cairn<sup>2</sup> permettra de rendre disponible en texte intégral la suite de la collection – y compris les numéros courants –, au sein de « bouquets » par disciplines et dans le cadre d'une « barrière mobile » au-delà de laquelle seuls les numéros ou articles les plus récents seront proposés en accès conditionnel payant. Cette nouvelle formule est annoncée pour le printemps 2011.

## En complément du numérique : une nouvelle formule papier

Pour une lecture plus dynamique, la version imprimée ne sera pas en reste avec le numérique. Au printemps 2011, une maquette à la fois modernisée et réorganisée mettra « en vue » les contenus de la revue, sur la base d'une nouvelle formule fondée sur la lisibilité et l'accès aux informations. Elle prévoit notamment :

- Une structuration en trois parties : dossier historique thématique, *varia*, articles autour des collections et usages de lecture de la BDIC
- Un index auteurs-titres.

Claire Niemkoff

<sup>1</sup> En savoir plus sur Persée : <http://www.persee.fr/web/guest/home>.

<sup>2</sup> En savoir plus sur Cairn : <http://www.cairn.info/>.

## La BDIC investit dans de nouvelles ressources électroniques

Depuis janvier 2011, la BDIC propose à ses lecteurs de nouveaux abonnements électroniques, une offre privilégiant des outils de référence et des sources en texte intégral :

- **Central and Eastern European Online Library** : archives de 562 titres en sciences humaines et sociales.
- **Integrum** : quotidiens nationaux et régionaux et leurs archives ; bulletins analytiques et statistiques, textes de lois, arrêtés (Russie, CEI).
- **Annotated Leading Cases of International Criminal Tribunals** : débats et décisions commentées des tribunaux pénaux internationaux, de la Cour pénale internationale.
- **Europa World Plus** : annuaire *Europa World Book* plus 9 volumes d'études par régions du monde. Données politiques et économiques de quelque 250 pays et territoires.
- **International Studies Online** : l'*International Studies Encyclopedia* en ligne, publié en collaboration avec l'International Studies Association.
- **Women, War & Society, 1914-18** : collections de sources de l'Imperial War Museum sur les femmes dans la Grande Guerre.

Benjamin Gilles

ACCÈS : À partir des postes de la BDIC : <http://www.bdic.fr>, onglet « Collections », rubrique « Ressources électroniques ».

QUESTIONS, SUGGESTIONS, CONTACT : [docelec@bdic.fr](mailto:docelec@bdic.fr)

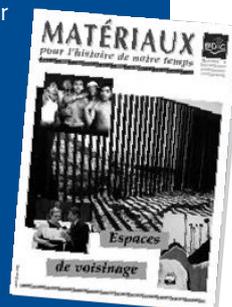
**Matériaux pour l'histoire de notre temps**, la revue de la BDIC et de l'association des Amis de la BDIC et du Musée

Dernier numéro : **Espaces de voisinage**.

Coordination : Denis Rolland, Jean-Christophe Romer  
n° 97-98, 103 p., 14 €.

BDIC - Librairie  
6, Allée de l'Université  
92001 Nanterre Cedex

Contact :  
Brigitte Gratia  
[brigitte.gratia@bdic.fr](mailto:brigitte.gratia@bdic.fr)  
Tél. : 01 40 97 79 98  
Fax : 01 47 21 40 22



# Europeana 1914-18 : la BDIC partenaire

En mai 2011, débutera le programme *Europeana 1914-18*. Bénéficiant d'un budget de 2,7 millions d'euros dont 50 % pris en charge par l'Union européenne dans le cadre de l'appel à projets *Europeana*, il rassemble autour de la Staatsbibliothek de Berlin un consortium de dix bibliothèques nationales et deux partenaires techniques de huit pays – Allemagne, Autriche, Belgique, Danemark, Italie, Royaume-Uni, Serbie – et, pour la France, la Bibliothèque nationale de France (BnF) et la Bibliothèque nationale universitaire (BNU) de Strasbourg. En 2014, à l'issue du projet, 500 000 documents numérisés relatifs à la Première Guerre mondiale – périodiques, journaux de tranchées, manuels, littérature enfantine, publications régionales, cartes, documents iconographiques, partitions



et affiches –, sélectionnés par des spécialistes du domaine, seront mis à la disposition d'un large public, du curieux au chercheur, via un site dédié dans le cadre du portail *Europeana*<sup>1</sup>. S'y côtoieront, entre autres, le télégramme de déclaration de guerre, le 23 juillet 1914, de l'Autriche-Hongrie à la Serbie ou les collections de l'India Office, conservées à la British Library et illustrant l'implication des empires coloniaux dans la Grande Guerre.

La BDIC, membre associé du consortium, contribuera à plusieurs niveaux au projet

Bientôt dans « *Europeana* » :

*Siège de 1870. La bibliothèque bombardée, Strasbourg.*

Photographie. Album Valois.

Coll. BDIC / © D.R.

*Europeana 1914-18*. Via le protocole OAI, elle rendra tout d'abord disponible l'ensemble de ses ressources déjà numérisées sur la Première Guerre mondiale : environ 2 400 affiches, des manuscrits portant sur les conférences de la paix, des journaux de tranchées, plusieurs centaines de dessins et près de 10 000 photographies issues des albums Valois. Par ailleurs, la BDIC confiera pour numérisation à la BnF une sélection de brochures, enrichissant ainsi le cadre de ses partenariats avec cette dernière. Enfin, grâce à l'appui de la BNU, elle pourra numériser sa collection de tracts de la Grande Guerre et poursuivre la mise en ligne des albums Valois, à hauteur de 25 000 nouvelles photographies. La coopération avec la BNU, tissée autour de l'exposition *Orages de papier* qui vient de fermer ses portes, continue et promet d'être, une nouvelle fois, fructueuse !

Frédérique Joannic-Seta

<sup>1</sup> <http://www.europeana.eu/portal/>

## HOPE et la BDIC : une bibliothèque numérique européenne partagée

L'époque est à la numérisation du patrimoine culturel et la constitution de bibliothèques numériques, appréciées des internautes. Cette politique de partage ne saurait se limiter à l'hexagone : en tant que « fournisseur de contenus », la BDIC participe au projet *Heritage of the People's Europe*.

HOPE est né dans le giron de l'International Association of Labour History Institutions (IALHI)<sup>1</sup>, association dont la BDIC est un pilier. Ce programme a pour but la création, au niveau européen, d'une bibliothèque numérique partagée dans le domaine de l'histoire sociale contemporaine. Financé durant trois ans par la Commission européenne, HOPE constituera à terme un sous-ensemble thématique d'*Europeana*. Dès 2013, la nouvelle bibliothèque numérique offrira, via un portail dédié à histoire ouvrière et sociale<sup>2</sup>, un accès facilité à plus de 800 000 documents numérisés (ou, pour certains, nés numériques), issus des collections des premiers établissements partenaires du

projet<sup>3</sup> : imprimés, documents iconographiques, pièces de musée, enregistrements audiovisuels et fonds d'archives.

Officiellement lancé au printemps dernier, le projet sera concrétisé en 2011. Les premiers échanges de métadonnées seront effectués dans le courant de l'année. Parmi les collections déjà numérisées de la BDIC, une quinzaine de fonds seront intégrés dans HOPE : les affiches de la Commune, plusieurs fonds d'archives concernant la Grande Guerre, les brochures pacifistes du fonds Jules Prudhommeau, les textes préparatoires de la Convention de

Genève, une partie du fonds photographique Élie Kagan, les périodiques de l'immigration espagnole.

Parallèlement, des guides de « bonnes pratiques » – sur les techniques de numérisation, les questions juridiques de droits d'auteur ou les normes de description et de conservation des documents numérisés... – sont en cours d'élaboration. Ces outils, appelés à connaître une large diffusion, seront indispensables pour attirer de nouveaux fournisseurs de contenus, la bibliothèque numérique ayant évidemment, dès à présent, vocation à être enrichie sur la durée. Si la dissémination des ressources, toujours plus nombreuses, entre différents « entrepôts » n'est pas sans complexifier les recherches en ligne, l'intégration dans *Europeana* et des solutions complémentaires d'interopérabilité faciliteront, à terme, le repérage des ressources sur le Web et permettront à ces ensembles d'une grande richesse de rayonner internationalement.

Franck Veyron



<sup>1</sup> Site Web de l'International Association of Labour History Institutions : <http://www.ialhi.org/> / <sup>2</sup> Version modernisée des sites : <http://www.ialhi.org> et <http://labourhistory.net>.

<sup>3</sup> Liste en ligne : <http://www.peoplesheritage.eu>. Quelques partenaires : l'Institut international d'histoire sociale d'Amsterdam, la Fondation Friedrich Ebert de Bonn, l'AMSAB de Gand et, pour la France, outre la BDIC, le Centre d'histoire sociale de l'Université Paris I, l'association Génériques et la Maison des sciences de l'homme de Dijon.

# « Orages de papier », un événement propice à la médiation vers de nouveaux publics

Le programme de visites guidées a été conçu comme un vecteur essentiel de la valorisation de l'exposition *Orages de papier, la Grande Guerre des médias*, présentée d'octobre 2010 à janvier 2011, auprès des publics scolaires et universitaires : 35 visites ont ainsi été conduites par les commissaires de l'exposition et des conservateurs de la BDIC. Au total, 870 personnes (étudiants en histoire ou inscrits dans une grande école, lycéens, collégiens et enseignants) ont visité l'exposition dans ce cadre, ce qui est un succès.

Fortement impliquée dans les dispositifs d'aide à la réussite des étudiants<sup>1</sup> mis en place par l'Université Paris Ouest Nanterre La Défense, la BDIC a mis à profit l'exposition annuelle présentée à l'Hôtel national des Invalides pour développer ses actions de médiation en direction des publics étudiants et scolaires.

Adossées aux collections, les actions de médiation éducative et culturelle conduites par la BDIC en direction des lycées et collèges sont considérablement renforcées dans le cadre de l'exposition. L'idée sous-tendant le partenariat initié avec les services pédagogiques du Musée de l'armée et de la Bibliothèque de France (BnF) par la BDIC était de concevoir, pour les publics scolaires, des outils spécifiques et des actions éducatives et culturelles partagées autour de la guerre de 1914-18.

## La médiation pédagogique, un chemin d'accès au patrimoine historique

la presse et la photographie de la Grande Guerre ont conduit les élèves à réfléchir aux sources d'écriture de l'histoire, tout en préparant leur venue à l'exposition. Les collections des deux bibliothèques sur le premier conflit mondial ont été le point de départ de ces ateliers. Accueillis sur le site François Mitterrand de la BnF, les élèves ont travaillé, à partir de fiches pédagogiques et d'interrogations des bibliothèques numériques de la BnF et de la BDIC, sur les liens existant entre image et histoire, et sur la construction médiatique de l'événement. En amont, s'étaient également déroulées des conférences par Aldo Battaglia, co-commissaire de l'exposition et archiviste à la BDIC<sup>2</sup>, et Caroline Fieschi, conservateur responsable des fonds iconographiques de la BDIC. Quant aux visites guidées d'*Orages*

*de papier*, elles ont majoritairement touché les publics des académies de Versailles, Paris et Créteil. Outre les collégiens de troisième (12 groupes) et les lycéens des 1ères S et L (13 groupes) sont venus des enseignants du secondaire, dans le cadre d'une rencontre pédagogique organisée avec la Délégation académique à l'éducation artistique et à l'action culturelle (DAAC) du rectorat de Créteil, des étudiants et enseignants issus de Paris Ouest, de l'Université de Cergy-Pontoise et de l'ENS Cachan. Les ont rejoints des professionnels des bibliothèques de la Culture et des visiteurs du ministère de la Défense.

Organisée autour de l'exposition, une offre plus large invitait également les enseignants à inscrire le moment ponctuel des visites dans un programme au long cours jalonné par d'autres actions : classe à projet artistique et culturel en lien avec la DAAC du rectorat de Versailles, ateliers BDIC-BnF, visite du Musée de l'Armée, concert du duo de musiciens alsaciens, *La Manivelle*, conférences d'historiens spécialistes de la Grande Guerre...

L'exposition *Orages de papier* aura véritablement été, pour la BDIC, le catalyseur de nouveaux projets pédagogiques.

**Odette Martinez**

Des élèves de 1<sup>ère</sup> S du Lycée Paul Éluard (Saint-Denis) visitent l'exposition *Orages de papier*.

Extrait du film « Orages de papier »,

Thomas Bouvard, Kouamé N'Dri, 2011.



<sup>1</sup> Voir à ce sujet : « La BDIC : une bibliothèque de recherche engagée dans la formation de ses usagers », in *Journal de la BDIC* n° 27, septembre 2010.

<sup>2</sup> Aldo Battaglia est l'auteur de : *Archives de la Grande Guerre : inventaire des sources de la Première Guerre mondiale conservées à la BDIC*, Presses Universitaires de Paris Ouest/BDIC, 2010.

# La propagande en 1914-18 : apports récents de l'histoire culturelle

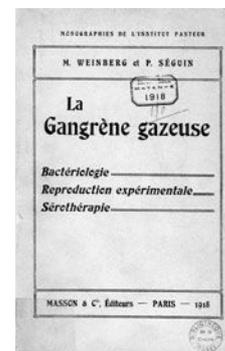
Table ronde de la BDIC, organisée le 7 décembre 2010, à l'occasion de l'exposition *Orages de papier, la Grande Guerre des medias*

**Christophe Prochasson (EHESS)** rappelle que les études historiques sur la Première Guerre mondiale sont, depuis une vingtaine d'années, inscrites dans le périmètre de l'histoire culturelle, investissant des domaines comme, par exemple, l'anthropologie. Dans la lignée des travaux de Marc Bloch sur les rumeurs, ces approches contribuent à définir la notion de « culture de guerre », proposée par Annette Becker et Stéphane Audoin-Rouzeau en France, John Horne et Alan Kramer au Royaume-Uni. Une large ouverture disciplinaire témoigne de la vitalité de l'histoire culturelle de la Grande Guerre.

Dans l'histoire du livre, la guerre de 1914-18 constitue une césure traditionnelle et représente un angle mort de la recherche. En nombre de titres, la production éditoriale, souligne **Elisabeth Parinet (École nationale des chartes)**, est divisée par deux durant le conflit. Elle se concentre sur la réédition de titres antérieurs, généralement des classiques de la littérature. En parallèle, le contexte de

propagande de guerre entraîne la publication d'un nombre important de romans, d'ouvrages documentaires, de témoignages. Mais ce déluge de papier interroge quant à sa réception par le public. La recherche d'une évasion, d'une forme de sortie de guerre, semble dominer les lectures dès le milieu du conflit. À la différence de cette production éditoriale née de la guerre, le discours sanitaire s'ancre dans une durée plus longue, précise **Anne Rasmussen (Université de Strasbourg)**. Le discours d'éducation à la santé qui se traduit par une multiplication des supports d'information, remonte, en effet, au XIX<sup>e</sup> siècle. Il est associé à une tentative autoritaire des pouvoirs publics d'agir sur les corps (campagne de vaccination des troupes contre la typhoïde en 1915). L'image, abondamment utilisée dans le discours médical, occupe également une place considérable dans la propagande politique. **Laurent Veray (Université de Paris Ouest)** indique à ce titre que, sous la pression des

Ouvrage sur les  
« infections gazeuses »  
et leurs antidotes,  
fondé sur une enquête  
bactériologique  
menée fin 1914.  
Coll. BDIC / © D.R.



firmes commerciales, l'armée supervise la production d'images d'actualités. Supports d'information, ces films sont aussi destinés à véhiculer la propagande, transmettant une vision édulcorée de la guerre, et à constituer de véritables archives du conflit. La fiction, également censurée, s'inscrit dans la continuité de l'histoire du cinéma, mais le genre évolue sous l'influence de la durée du conflit, la proximité des actualités filmées et l'arrivée du cinéma de guerre américain.

Le phénomène de la propagande de guerre, souvent analysé sous l'angle de la production, peut être reconsidéré et enrichi en développant les travaux relatifs à l'impact de sa réception.

Benjamin Gilles et Magali Gouiran

## Les nouvelles acquisitions du Musée d'histoire contemporaine-BDIC

### Regards vers l'Est

Fondée en 1945 pour promouvoir l'amitié entre les peuples de l'URSS et de la France, l'Association France-URSS avait effectué avant sa dissolution, liée à la disparition de l'Union soviétique en 1991, un don de plus de 22 000 images issues de son service de documentation. S'y ajoutent, cette année, les archives photographiques de la revue *France-URSS magazine* : plusieurs milliers d'images, actuellement en cours de reconditionnement et d'inventaire. Cette publication avait recours aux photographies que l'Union des Sociétés soviétiques de l'amitié diffusait dans le monde entier auprès d'organes similaires : ses archives donnent à voir l'image que l'URSS voulait donner d'elle-même à l'étranger. L'acquisition récente d'images prises entre 2004 et 2010 par des photographes posant un regard singulier sur la même aire géographique permet d'offrir un contrepoint saisissant : tant par leurs choix esthétiques (le diptyque pour la Française Anne-Marie

Louvet, le panoramique pour le Suédois Jens Olof Lasthein) que par des temporalités multiples et les différentes histoires qui s'inscrivent dans une même œuvre, fixant les traces d'une période révolue, les conséquences de la fin du régime communiste, les aspirations et les incertitudes du présent.

### Antimilitarisme et dessin de presse

Destinés être publiés dans le *Père peignard*, huit dessins abordent, de 1892 à 1899, des thèmes chers à ce journal anarchiste : critique du bourgeois, liberté d'expression et antimilitarisme. Cette série permet de compléter l'œuvre de Maximilien Luce (1858-1941) dont seules les représentations de poilus exécutées pendant la Première Guerre mondiale étaient, jusqu'ici, présentes dans les collections. Par ailleurs, un bel ensemble de dessins de Bosc offre aussi une image peu flatteuse des militaires, en particulier la série « Reddition » et plusieurs dessins sur la Guerre d'Algérie.



Bunker devenu Musée de la guerre froide à Moscou.  
Photographie. Anne-Marie Louvet,  
2010. Coll. BDIC / © D.R.

### Affiches politiques

Les acquisitions d'affiches ont permis de renforcer des points forts des collections : affiches d'Europe de l'Est (achat de 14 pièces tchécoslovaques des années 1960) et de la guerre 1939-45 grâce à un important ensemble d'affiches allemandes.

Caroline Fieschi